1791

TESTAMENT DE MIRABEAU.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor !

CE ne sont point des cris plaintifs que mon ombre vous fait entendre, Français, peuple si digne de cette liberté dont je suis peut-être la victime. Fier de mon trépas, plus fier encore des regrets que j'emporte avec moi dans le tombeau, je méprise trop la calomnie qui vint m'assaillir à mes derniers momens, pour faire à mes concitoyens chéris le reproche de s'être laissés ébranler. J'*étais au milieu du* [illegible] *je mourais au milieu de ce peuple* qui vantai mes services... et ma gloire ne pouvait atteindre un plus haut degré. Les regrets du Fran

çais... Ah ! c'est le gage de l'immortalité dans son cœur !

Scipion inculpé devant le peuple romain, lui cria : *Romains, il y a aujourd'hui un an que vous avez pris Carthage ; allons ensemble au Capitole, remercier les Dieux de cette victoire...* Français, un noble orgueil est permis.... J'ai affronté le despotisme, j'ai brisé son sceptre, je l'ai forcé de courber sa tête superbe sous le joug de la liberté. en précipitant dans l'oubli cette abominable distinction des ttois ordres dans l'état, j'ai rétabli LES DROITS DE L'HOMME, er j'ai vu renaître la splendeur de la France avec la liberté de la terre. On me compte au nombre des ennemis de ma patrie.... on m'accuse de trahison... je meurs regretté de vous... je suis justifié.

Mon ame plane en ce moment sur cette Assemblée où je fis décreter les assignats, où j'attérai la puissance du clergé ; elle y voit

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

des poignards dirigés contre vos défenseurs, le patriotisme en danger, la liberté ceinte du diadême de Henri IV, une mine sous le trône Français. , . la paix vole entre les nations, disperse ses ramaux salutaires sur vos provinces, rallie les cœurs, embrasse la nature et défie la guerre.

On parle *d'une étendue de vingt lieues.* Ah, réfléchissez sur ce que vous allez faire... prennez-garde que ce décret ne vous coûte bien cher... Le roi est dans la Capitale, qu'il y reste, et que sa présence tranquilise les esprits... Que le grand œuvre de la Constitution s'achève... Alors il parcourra votre commun empire... Il ne verra que des hommes libres... Au louvre, il est entouré de factieux secrêts... Mais il est en sureté..r Hors du louvre, hors de Paris... qui répondra de sa vie ? Rappellez vous la conspiration du 28 février... Si des scélérats osèrent couvrir leur attentât du voile spécieux de l'amour

du roi... C'est parce qu'ils étoient trop foibles, nombre... Plus forts, ils auroient plongé la France dans la consternation, dans l'abyme.

Oui, j'aimais le roi, mais j'eus cessé de l'aimer, s'il s'étoit détourné d'un pas vers l'aristocratie. Cependant on m'inculpe... On dit que vendu au parti contre-révolutionnaire, je n'attendois que l'instant de me démasquer et de montrer à l'aristocratie son plus grand défenseur, dans celui qu'on croyoit son plus redoutable adversaire, comme si le bonheur réel, palpable, et dont a gouté déjà tant de prémices, pouvait être balancé dans un cœur Français par un amas, un cahos d'espérances frivoles et mensongères ! Comme si la fortune de l'empire étoit encore douteuse, comme si j'avois dans mes mains le salut del patrie ou sa perte certaine.

Je n'étois ni jacobin ni monarchiste.. j'étois Français... Que peut-on être de plus,... Oui, je méprisais ces esprits brouillons qui dans ce vaste cercle de patriotes prônent un

nom monacal comme le signe de la liberté. Je me représentais cette liberté comme le ciel sans nuages, intacte comme le soleil, aussi inébranlable que l'univers... Je m'applaudissois d'avoir commencé avec vous son temple, je me disois, il appartient aux Français de fixer la divinité sur la terre. Je m'extasiais à sa vue . . . elle possédait mon cœur, elle régnait sur les vôtres, et j'avais des ennemis aux jacobins, au club monarchique dans tous les cercles, dans ma famille comme dans toute la France, parce que mon esprit étoit trop audessus de ce patriotisme venal pour devenir versatile comme ces journalistes qui me décriaient, qui me déchiraient, ou plutôt qui se couvroient de boue en s'efforcant d'élancer jusques sur mes traces leur venin stipendié... Hé n'est-ce pas le comble du ridicule que de venir me demander au lit de la mort si je suis moine jacobin, où spadassin monarchiste ? Doit-il y avoir d'autre parti

que celui de la liberté, avez-vous combattu pour César où pour Pompée... Vous avez versé votre sang pour la liberté du monde, et non pour quelques chefs d'opinion. J'ai joué les enfans, je leur ai donné des hochets, et mon cœur fut toujours trop grand pour trahir la France.

Vous avez été témoins de ma tranquillité à mes derniers momens, je plaisantais, je plaisanterai encore.

Je donne et lègue à mon frère le ci-devant Vicomte, tous les cartels que j'ai reçus. Il pourra y répondra, s'il le veut; s'il n'y répond point, il fera mieux encore.

Je le laisse se repaître de l'espérance ridicule, qu'il rentrera sous peu de tems en France, à la tête des armées rébelles ou des cohortes Autrichiennes.

Si mon extravagant de frère, si le fougueux Condé veulent connaître ce que c'est

qu'un Français libre, ils n'ont qu'à mener sur les frontières de la France leurs légions d'esclaves.

Je ne cacherai point mes foiblesses ; j'y fus sujet comme tous mortels... Mais qui me les reprocherais ? Qui, plus que moi, a contribué à l'accélération de la Constitution ?

Français, elle est faite, elle aura pour base l'éternité si vous vous montrez toujours dignes de votre liberté... Réunissez-vous... Soyez frères... Vos ennemis vous respectent... Ils n'oseront vous attaquer.

Je ne vous demande point de larmes, je ne vous demande que la justice due à mon zèle.

La calomnie va s'empresser de profaner mes cendres, elle cherchera à les disperser. Puissiez-vous les recueillir, les conserver.

Pour moi je suis expiré sans remords, entourré d'hommes libres, au milieu d'un peuple libre... Libre moi-même, aprés avoir anéanti l'esclavage de ma nation.

De l'Imprimerie patriote, Rue du Théâtre Français.